

TARDES du SUD-OUEST

2 pinchazos, entière delantera et descabello. Pétition majoritaire pour un novillero qui a indubitablement «quelque chose». A suivre avec attention.
Superbe novillada de superbe bétail, encasté et mobile, qui réconcilie l'aficion avec Parentis. A l'année prochaine!
Observations: beau temps, 3/4 d'arènes. Lacher de pigeons en piste avant le paseillo. Alvaro de la Calle se présentait en France, tous faisaient leur premier paseillo dans ces arènes. Alvaro Oliver remplaçait Daniel Granada blessé. A noter la prestation de l'alguazil féminin qui, avec l'autorité dont le sexe faible est capable - nous le savons hélas tous à nos dépens! -, fit régner l'ordre et le règlement, en particulier au 4ème toro: le catastrophique puntillero; parti sous la bronca se réfugier au callejon, fut rattrapé et ramené «manu militari» pour achever le toro qui respirait encore ... ce qui lui valut, aller-retour de tout le ruedo, deux nouvelles broncas! Olé à la représentante de l'ordre qui n'était autre que... la secrétaire de rédaction de Tendido, qui faisait sa première expérience dans le genre! Places de 90 à 230frs.
A.DUBOS



Beau novillo de Pablo Romero à Roquefort (photo LARREY)



Paco CERVANTES à Roquefort (photo LARREY)

ROQUEFORT L'inattendu Cervantes

Dimanche 14 Août - novillada

6 beaux toros-novillos de Pablo Romero, malheureusement justes de forces ou faibles.

Ricardo ORTIZ: silence - silence

Paco CERVANTES: oreille - 2 oreilles

Diego GONZALEZ: avis et silence - silence

Au delà de leur manque de force, le tempérament de ce ce lot de Pablo Romero conféra un grand intérêt à cette tarde.

Le premier prend une seule pique et, au début du quite d'Ortiz, s'affale sur le flanc. Ricardo banderille avec facilité et habileté. Face à ce toro démotorisé, il livre une faena essentiellement droitrière et très prudente à où emerge un seul vrai derechazo. 2 pinchazos, 1/4 de lame, entière

de côté sans s'engager, 2 descabellos.

Le second sortit en humant l'air du pignada. Paco Cervantes le véronique pieds joints, pose une demie et conclue par rebolera. Le novillo sort en manso des deux rencontres avec la cavalerie mais en ayant goutté le fer cheval appuyé aux tablas. Après un quite par chicuelinas basses, il entame sa faena par aidées de la gauche. On retiendra trois naturelles la main basse, relâchées et templées. L'essai à droite avorte à cause du peu de voyage du novillo sur ce côté. Entière delantera contraire, et seconde estocade en mouillant les doigts, contraire et efficace qui lui permet de promener un pavillon.

Le 3ème, très lourd, de peu de parcours à la cape, prend une pique sans pousser, faisant sonner les étriers. A la muleta, Diego Gonzalez gagne bien le centre et le toro répond sur les deux versants. Sa muleta trop souvent accrochée ne permet pas au chico colombien d'intéresser suffisamment le Pablo Romero pour lier les séries. Entière contraire habile, 9 descabellos.

Le 4ème, très armé, est applaudi à son entrée en piste. Ortiz, débordé, y laisse un capote déchiré, puis véronique au large. Une bonne pique et un picotazo. Aux banderilles Ortiz

alterne le meilleur et le pire en cinq poses sur un novillo qui s'avère juste de forces. Rendu à la muleta, le tio n'avance plus et le malagueño, qui n'a visiblement pas envie de transpirer, le tue d'une entière delantera genre «assurance tout risque». La dépouille du novillo fut sifflée à l'arrastre. Cervantes accueille le 5ème par de bons capotazos et une demie de face extra, et lui fait donner une bonne pique. Juste de forces mais noble dans la muleta, le novillo se signale dans une belle série à droite de Paco Cervantes avec changement de main. A gauche sa charge est bien moins longue et Cervantes, avec beaucoup de volonté et de vaillance, signe deux naturelles et le pecho enchaîné. Avec l'épée il rentre droit pour un pinchazo puis une entière en pleine cible. Les deux oreilles tombent du palco pour une vuelta très fêtée. L'ultime de la course, de peu de force, posa problème à Diego Gonzalez. Le jeune colombien est un peu tendre pour ce genre de bête réservée de part sa mansedumbre et qui demande la bagarre. Deux épées metisaca sur le devant, une entière delantera en travers que l'épaule rejette pendant la ronde des peones, 7 coups de verdugo. Observations: 3/4 d'entrée, temps chaud.

BOMBERO

lance privée

NOVILLADA DE ROQUEFORT

Exquis Paco Cervantes

Ricardo Ortiz : silence et silence.
Paco Cervantès : oreille et deux oreilles.
Diego Gonzalez : silence avec un avis et silence.

Rémi Monnier

Fort bien présenté, tant de corpulence que d'armures, ce lot de Pablo Romero est sorti hier dans la variété qui indispose les toreros : difficiles car encastés les deuxième et sixième, tardo le troisième, faible le premier, vite éteint le quatrième pour un cinquième de bonne composition. Quelques signes avant-coureurs de manse dumbre de-ci de-là mais rien d'affirmé pour un ensemble qui se fixa à cette reprise au cheval sans trop s'employer sous la brûlure.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Ricardo Ortiz, triomphateur en lieu et place l'année dernière, et Diego Gonzalez, le petit Colombien managé par Gonzalo Rinco (le père de Cesar), ne laisseront pas grand souvenir au public de la Monumental du pin remplie aux 5/6. La faute aux toros ? Sans doute pour Ortiz. Qui hérite d'abord d'un faible qu'il vide d'un jeu de passes qu'il avait à offrir à droite. Mais le Malagueño insiste et le novillo s'avise. En conséquence de quoi, Ortiz hésite à s'engager au moment crucial : demi-épée delantera au quatrième essai et deux descabellos pour un silence de cathédrale. Le Veletto quatrième est applaudi à sa sortie au grand jour. Mais, affaibli après deux piques, il s'éteint irrémédiablement. Bien aidé par le novillero qui s'y prend à cinq reprises pour banderiller.

A l'heure qu'il est, Diego Gonzalez doit certainement encore gamberger sur son après-midi roquefortois, tellement qu'il fut impuissant face aux problèmes posés par le bétail. Son premier, Tardo, lève les yeux dans la foule à chaque sortie de passe. La mayonnaise ne prend pas. Ce port altier et jamais corrigé gêne considérablement le Colombien au moment de descabeller, après une entière contraire. Intérieurement, Diego doit

louer la bienveillance de la présidence quand tombe son ennemi, presque dix-sept minutes après l'ébauche de faena. Décomposé, le jeune torero part perdant quand il s'aperçoit que son second adversaire se défend plus qu'il n'attaque. Le final est encore long (trois épées et sept verdugos).

Hier, le plaisir des gradins et la joie du toreo étaient pour Paco Cervantes. Un Alicantin qui a le goût des choses bien faites, la volonté et les qualités artistiques qui vont avec. Son Cardeno initial semble un poison. Trotteur invétéré, morillo bas et museau en l'air. Il refuse d'abord le cheval et s'accorde un violent assaut. Personne n'y croit mais Cervantes a vu le toro : il maîtrise la lidia et ne tolère qu'une pique. Effectivement, le Pablo Romero se laisse caresser à gauche dans de longues étreintes. En echec à droite, Paco domine par le bas cette forte tête avant un grand sabre, en basculant sur la corne. Et comme le bicho reste fier, le torero remet la dose ! Le Dieu des arènes récompense les hommes d'honneur : le Cardeno suivant, bien que manquant un peu de fond, est le plus noble du lot. Après d'élégantes quites mises en suerte, Cervantes sait qu'on ne lui refusera pas grand-chose. Il redonne du souffle à son opposant et c'est encore al natural qu'il dessine les plus belles choses. L'épée se pose toujours décisive et le public demande une puis deux oreilles pour cette belle faena. Pour notre part, nous garderons longtemps en souvenir l'intensité de la première.

"Votre Marchand de journaux"
**Un Vrai professionnel
à votre service!**

F
M. Sai
con
lité
arti
voit

M
ré

■ Sai
de
mie.
mot
tin
deu
rése
500

D
Vi
er

allongea une à une les naturelles en courant la main, en prenant de l'assurance jusqu'à dessiner, au ras du sol, sur un pouce de terrain, deux séries de toute beauté. Il confirma sa domination par une série droitière et signa des *adornos* de classe. Il tenta même le *recibir* puis enfonça jusqu'aux doigts une entière d'effet très rapide. Deux oreilles, la seconde un peu généreuse peut-être. Enorme succès de cette valeur sûre des artistes du toreo.

Le troisième homme, Manolo SANCHEZ (azur et or), ne parvint pas à rééditer son triomphe de l'an passé dans cette même piste. Ni face au petit 3^{me} qui mit les banderilleros en échec et dont le torero castillan finit par se méfier après un bon début droitière. (Demi-passes, demi-lame dont l'effet tardif indisposa. Salut bref.) Ni au 6^{me}, un *castaño* vif qui le déborda à la cape, sortit très affaibli d'une bonne pique et termina *soso*, ôtant tout relief aux quelques naturelles et s'éteignant très vite. (Cites répétés en vain, appels de voix sans effet, entière au ralenti, descabello... et *vuelta* que personne n'attendait.)

Au sortir de la plaza, on parla bien sûr des naturelles de rêve de « Finito » mais un nom revenait sur toutes les lèvres : Rincón, et le sourire épanoui de César éclairait tous les visages.

P. V.

14 août. ARLES. Prendre les Gallon sans prendre de galons.

D'irréprochable présentation, globalement *mansa* en quelques rencontres plus ou moins fortes et allant *a menos*, cette novillada de Gallon montra de la faiblesse aux extrémités (1 et 6) et s'avéra toréable (surtout les 2, 3 et 5). Pour en triompher réellement il eût fallu ne s'en tenir qu'aux canons tauromachiques. Tous ne le firent pas ou ne le purent vraiment.

Javier CLEMARES, jeune homme du *campo* salmantin (visiblement sous les drapeaux), eut les meilleures intentions de la *tarde* mais ne les transforma point. Le 1, faible, virait court et serrait sans se faire prier. Il en finit d'un *bajonazo atravesado* moins bon — bien sûr — que la mise en place. Le 4, un *colorado* armé large, plus brutal dans ses charges, fut entrepris (sauf au *capote*) avec un sérieux égalant le sien. En piètre tueur avec les deux épées, c'est dans un nouveau silence que Javier s'en fut sans avoir pu révéler cet adversaire-là.

A l'opposé, José Luis COBO partit avec deux oreilles (une et une) qu'il déroba à deux novillos aux charges presque rêvées. Regardant beaucoup le public, il étouffa le 2 sur le côté droit et n'insista guère sur l'autre, plus délicat. L'animal garda de la vivacité jusqu'au bout et le bout fut un trois-quarts de lame heureux. Le 5, reçu de *rodillas*, poussa au premier assaut et se calma au second. Offert à Aimé Gallon, on lui servit statuaire puis un parallélisme qui n'était pas à la hauteur de sa fierté arborée. *Basto*, Cobo passa donc à côté de ce novillo *made in Crau* qui eût fait couler plus d'encre s'il avait été estampillé par un « Grand » d'Espagne. Les manolettinas finales résumèrent tout l'esprit d'entreprise du novillero qui tua sans classe.

« LUISITO », d'abord poussé dans ses derniers retranchements par le 3, eût pu, avec ce *mansito* en 4 rencontres, se grandir avec lui car, en lui présentant correctement la muleta, le *bicho* répondait bien. Au lieu de finir les passes, Lelong préféra les raccourcir et toréer « à ses pieds ». Quelconque à l'épée, la *vuelta* était sûrement de trop. Avec l'ultime, *parado* et ne méritant pas qu'on s'éternise, le nîmois écouta deux avis et une forte *bronca*.

Christian CHALVET.

14 août. ROQUEFORT. La gueule des Pablo Romero, l'alegría de Cervantes.

Don Jaime avait fait le voyage pour accompagner dans les Landes ses jeunes pensionnaires, magnifiques dans leurs uniformes traditionnels et superbement armés (détail aggravant la gêne que nous eûmes le 1^{er} mai à Aire-sur-Adour où la célèbre devise avait été ridiculisée quant à l'intégrité des aigus). Tous beaux donc et applaudis à la présentation mais ankylosés, voire faibles dans le premier tiers pour sept rencontres (deux pour le 4) de *mansotes*, se réveillant aux banderilles pour terminer tête haute, mobiles, et *tardos*, excepté le 5, plus collaborateur ; tous résistants à la mort.

Ricardo ORTIZ, triomphateur l'an passé, a séché devant les deux, ne fixant jamais le premier (le plus léger) dans une longue recherche droitière ; il ne le décida pas à gauche. Une entière après trois piqûres (silence). Le 4^{me}, la tête de l'après-midi, vite éteint après deux rencontres et cinq paires de fuseaux (la moitié au sol), inopportunes, est couché d'une entière au pas des banderilles !... Re-silence.

Paco CERVANTES avait pris la place de Juan José Trujillo sorti du cartel par accord réciproque pour raison d'alternative le lendemain à Málaga. Ce jeune alicantin, récent triomphateur du prix *Antena 3* (une Mercedes), repartit plein d'oreilles (3) en poche, bien payé certes, mais ici l'*alegría* et la fraîcheur ont un prix. Son premier, à la vue incertaine, ne voit pas le cheval après une mise en *suerte* élégante et juste ; tête haute, il ne viendra que sur la gauche du garçon qui en fait bien son affaire et qui place rapidement deux-tiers de lame dans le mille, curieusement inefficace ; une deuxième ration pleine couche l'andalou. Une oreille et musique. Le *quinto bueno* est *cardeno* ; avant de mourir (un *pinchazo*, une entière) et de laisser ses deux oreilles dans la bagarre, il aura pu apprécier une mise en *suerte* enjolivée, des *quites* élégants et une faena composée, comme les salades, de beaucoup de choses, mais avec une grosse portion « al natural ».

Diego GONZALEZ, Colombien de service (aidé par le père du célèbre César), a rendu une copie presque vierge. Trois gestes avec la main gauche au faible 3^{me}, *tardo* et tête haute jusqu'à l'acier et même longtemps après (un avis) durant une séquence sans fin et dangereuse de descabellos. Sifflets. Devant le dernier, page blanche, l'encorné l'attend : rien à faire, rien ne se fait, mise en place en guise de faena, deux coups avec l'épée et beaucoup plus avec le *verdugo*. Re-sifflets. Diego doit redoubler mais ses sujets étaient « durailles » ; en regardant sortir Paco Cervantes *a hombros* il a dû penser, comme moi, que cent ans pour un élevage c'était peut-être trop : il y a peut-être des globules à régénérer !...

En 1969, votre serviteur obtenait ici son premier *callejón* et voyait imprimer sa première photo : Curro Vázquez. Un quart de siècle sans infidélité ça se fête : à la vôtre !

Jacques CATHALAA.

16 août. COLLIOURE. Un mauvais coup porté à l'afición.

Dans une région où l'on s'applique à soigner la présentation du bétail, tant à Céret qu'à Millas, la course traditionnelle du 16 août à Collioure a profondément déçu les plus inconditionnels de la corrida... et ne parlons pas des « estivants », qui firent eux aussi sentir leur courroux à de multiples reprises !

Au cartel : Gabriel de la Casa, Manuel Mejía, le Mexicain, et le jeune andalou Alvaro Amores. Avec eux dans la piste,